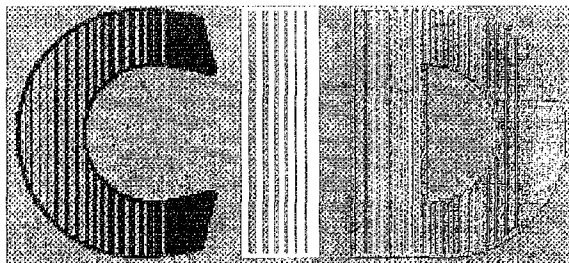


1998-99



Mémoire de stratégie

L'information
comme atout stratégique

L'information comme atout stratégique.

On parle souvent de guerre de l'information. Si c'était le cas, il serait possible de définir une stratégie de l'information (stratégie informative) au même titre qu'il a été défini une stratégie navale, terrestre ou aérienne. Or, l'examen du domaine de l'information résiste, en première analyse du moins, à l'élaboration d'une pensée stratégique le concernant. L'information doit donc être considérée comme un atout stratégique et non comme un nouveau domaine de la guerre.

Sommaire

1. Définition de la guerre
2. Les domaines de la guerre
3. Les domaines de la stratégie
4. Différences entre l'infosphère et le domaine de l'air
5. Conclusion

Bibliographie.

Si Montaigne a écrit que le rire est le propre de l'homme, il n'en demeure pas moins que la guerre est aussi une des caractéristiques de notre caractère humain. Il n'y a que les hommes pour se battre jusqu'à ce que mort s'ensuive alors même que l'instinct de survie ne les oblige pas. Supprimer la guerre n'est pas envisageable et depuis le moyen-âge les penseurs chrétiens ont tenté sans succès de définir une morale de la guerre. La société des Nations, la Croix rouge et enfin l'Organisation des Nations-Unies ont proposé des solutions qui n'ont que partiellement réglementé la guerre à défaut de la supprimer. De nos jours, on parle même de légitime violence et de droit d'ingérence dans un souci de légitimer l'expression de la violence dans le règlement des conflits.

La guerre est le moyen légitime qu'ont trouvé les humains pour exprimer la violence de leur comportement. Aujourd'hui, on entend parler de guerre économique, de lutte contre l'exclusion, de combat pour la dignité. Autant de termes militaires au sujet desquels il est indispensable de s'interroger quant à leur emploi approprié dans ces domaines d'activité humaine. De la même façon, on entend parler de stratégie économique ou politique, de stratégie de communication et la plupart des cadres se voient fixer des objectifs à atteindre comme tout bon chef de groupe au combat.

Le débat reste ouvert pour savoir si la stratégie peut ou doit s'appliquer à des domaines autres que le militaire. Mais l'information étant désormais intimement liée aux opérations militaires, il est intéressant de se demander si une stratégie de l'information a une existence réelle.

Dans l'étude qui suit, on s'est attaché à comparer le domaine aérien à celui de l'information en s'appuyant entre autres sur les dix propositions sur l'arme aérienne de Philipp S. Meilinger¹. Les différences observées entre le milieu aérien et l'infosphère, ainsi que celles relatives à la constitution même des deux domaines ont conduit à conclure que l'information ne peut être un domaine de la guerre. Il s'agit plutôt d'un atout décisif, qu'il convient donc de placer au plus haut niveau de la conduite de la guerre, celui de la stratégie. L'information est un outil au service de la stratégie mais contrairement à l'arme aérienne, elle ne saurait constituer un domaine d'application.

1. Définition de la guerre.

La définition la plus connue à propos de la guerre est certainement celle de Clausewitz : la guerre est la continuation de la politique par d'autres moyens. Mais la guerre peut aussi se définir comme une des caractéristiques de l'être humain. Les animaux ne se font pas la guerre et quand ils tuent, c'est pour se nourrir ou pour assurer la survie de l'espèce. Elle n'est non plus pas réservée aux hommes. Les femmes sont même réputées être plus acharnées que les hommes lorsqu'elles mènent un combat. La conscience de la nécessité de vaincre ou de mourir serait une qualité féminine tandis que l'homme serait plus enclin au compromis. Durant la deuxième guerre mondiale, les unités soviétiques composées de femmes ont été réputées pour être les plus acharnées au combat et les moins promptes à se rendre même lorsque leur situation était désespérée.

La guerre est vue par certains comme une activité ludique. L'époque actuelle nous invite à des jeux de stratégie, des jeux de rôle où le héros peut regagner des

¹ Stratégique N° 64

vies s'il commet des erreurs, enfin, à des jeux où il s'agit d'éliminer l'adversaire. Tout comme dans un jeu, la guerre obéit à des règles, même si elles ne correspondent plus à un quelconque code de l'honneur ou de la chevalerie. Dans les guerres, comme au jeu, il y a toujours des gagnants et des perdants, même si les traités de paix faussent parfois la vision qu'on peut avoir des gagnants et des perdants. Dans les guerres comme au jeu, la revanche est toujours possible. Ainsi la première guerre mondiale a été déclenchée en grande partie par la volonté de revanche française.

La dissuasion nucléaire avait faussé le jeu dans la mesure où il n'y avait plus de revanche possible. Si la guerre nucléaire avait eu lieu, il n'y aurait eu que des perdants puisque la destruction mutuelle de tous les humains était certaine, y compris ceux qui n'auraient pas "joué" dans cette dernière partie. Aucune stratégie ne permettait de sortir de cette impasse. L'erreur la plus flagrante a été sans doute de se reposer sur la technologie en imaginant qu'elle permettrait de trouver une solution. La recherche d'une solution était la préoccupation constante des militaires comme des politiques. Face à une logique de mort certaine, les premiers se condamnaient au chômage technique tandis que les seconds se voyaient paralysés, faute de marge de manœuvre. La guerre froide n'était pas un « jeu ».

La fin de l'URSS et l'acceptation d'un véritable désarmement par les deux supergrands est une occasion unique de redéfinir les domaines de la guerre. De totale qu'elle était, elle peut désormais se limiter régionalement, mais avec une intensité qu'on avait oubliée depuis la fin de la guerre du Viêt-nam. La fin de la guerre froide a permis aussi aux liens existants entre les alliés des deux supergrands de se distendre. Les alliances se font et se défont au gré des circonstances et les coalitions sont plus que jamais éphémères. Bien que l'organisation des Nations-Unies ait survécu non seulement à la guerre froide mais aussi à sa fin, elle est dans l'incapacité de régler les conflits entre les Etats. La guerre demeure le seul moyen pour les Etats de tenter de trouver une solution à leurs conflits. Mais c'est une guerre sans règles et surtout amoral, voire immorale aux yeux de certains. Tous les domaines peuvent désormais être concernés par la guerre.

2. Les domaines de la guerre.

Alors que nous assistons à l'émergence de grandes entités unificatrices, les Etats se multiplient et par leur simple existence deviennent autant de sources potentielles de conflits entre les hommes. La distinction s'estompe entre la paix et la guerre. Il n'y a plus de confrontation armée à l'échelle de la planète et pourtant, il n'y a jamais eu autant de guerres entre ces nouveaux états dont on a l'impression qu'ils cherchent leur légitimité dans la violence. Plus rien ne menace la France et pourtant il n'y a jamais eu autant de troupes déployées hors de nos frontières.

La guerre moderne est totale dans la mesure où elle n'est plus seulement l'affaire des militaires. Les médias parlent volontiers de guerre économique, de lutte contre l'exclusion et de combat pour la dignité. Est-ce pour autant que la guerre a fait irruption dans tous les domaines de la vie courante ? Non, si on considère que la guerre conduit souvent à l'élimination physique de l'adversaire. Oui, si on considère que sa simple mise hors de combat pour une durée significative est suffisante. La guerre moderne est peut-être devenue une guerre économique et les combattants mis hors de combat sont les chômeurs dont certains sont définitivement morts à la

vie sociale et économique lorsqu'ils ne retrouvent plus d'emploi à la suite d'un licenciement.

Bien que la théorie marxiste de la lutte des classes ne soit plus à la mode, il est évident que la possibilité d'accéder à la catégorie supérieure est de plus en plus réduite. Autrefois, la guerre était menée pour tenter de conquérir un avantage nouveau ou une position sociale plus élevée pour une catégorie de personnes. Aujourd'hui, pour beaucoup, il s'agit de lutter pour conserver le statut antérieur et ne pas être rejeté dans la nouvelle classe inférieure, celle des exclus définitifs de la vie sociale, celle des chômeurs de longue durée, autant dire des chômeurs à vie. La guerre a donc acquis un caractère permanent et universel qui touche principalement ceux dont ce n'est pas le métier : les civils.

La stratégie (art ou science de la stratégie) a donc nécessairement connu une évolution parallèle à celle de l'art de la guerre.

3. Les domaines de la stratégie.

Le Général Beaufre dans son introduction à la stratégie dit qu'elle est l'art de faire concourir la force pour atteindre les buts de la politique. La stratégie est avant tout un art qui se traduit en ordres. Le choix des tactiques, c'est de la stratégie.

La stratégie selon certains ne pourrait s'appliquer qu'à l'art militaire puisqu'elle est l'art de combiner les forces armées pour atteindre le but recherché. La tactique étant l'art ou plutôt la science de mettre en œuvre les différentes composantes de ces mêmes forces armées.

Or, comme on vient de le voir plus haut, la guerre n'est plus un terme employé exclusivement dans le domaine militaire. Il est donc légitime de penser qu'il existe des stratégies autres que militaires. Les grandes entreprises développent des stratégies de conquête de marchés. Les hommes politiques développent des stratégies de communication et affirment que leur action est guidée par une ligne stratégique.

Si la stratégie terrestre et son équivalent pour la marine sont étudiées depuis longtemps, la question s'est posée pour l'arme aérienne. Existait-il une stratégie aérienne ? La question demeure pour l'instant encore sans réponse qui permettait de lever tous les doutes. L'arme aérienne est sans doute encore trop jeune pour avoir véritablement trouvé ses liens avec les autres composantes de forces armées. Depuis la guerre du Golfe surtout, le débat est ouvert pour savoir si ce conflit a été mené sous la forme d'une campagne aérienne suivie d'opérations terrestres, ou bien s'il s'agissait d'une campagne de reconquête (donc terrestre) appuyée par des opérations aériennes préliminaires. Dans la première hypothèse, cette guerre aurait été la première à être gagnée par l'aviation, ce qui ne manquerait pas de reposer la question de l'utilité des autres composantes armées. Dans la seconde, l'aviation militaire serait condamnée à n'être qu'un appoint aux forces terrestres et n'aurait aucune légitimité à conserver une existence autonome. Il est vrai que le conflit du Golfe se prêtait tout particulièrement à l'emploi de l'arme aérienne et que la qualité de l'adversaire que la coalition a eu en face d'elle a été pour beaucoup dans le résultat final. La question reste posée.

Le terme de guerre de l'information ayant fait son apparition, il est utile de s'interroger sur la nature et les caractéristiques d'une éventuelle « stratégie de l'information ». Il s'agit de déterminer dans quelle mesure et surtout de quelle manière l'information concourt directement à la réalisation des buts politiques. Le

domaine de l'information et la stratégie correspondante sont encore suffisamment méconnus pour être comparés à un domaine et une stratégie encore en développement, celui de l'air.

4. Différences entre l'infosphère et le domaine de l'air

Le domaine de l'air, la troisième dimension, est assez facile à délimiter. C'est tout l'espace physique atmosphérique qui s'étend depuis la surface du globe jusqu'aux limites de fonctionnement des moteurs aérobies, aux environs de vingt kilomètres d'altitude. Au-delà, on se situe dans l'espace anaérobie où seuls des véhicules spécialisés et confinés à ce domaine peuvent évoluer.

Le domaine de l'information est beaucoup plus difficile à définir. Pour le technicien, l'infosphère est le milieu au sein duquel circule l'information, c'est à dire tous les milieux au sein desquels les ondes électromagnétiques, le support de l'information se propagent. Mais dans l'esprit du public, l'infosphère recouvre l'ensemble des informations disponibles à un instant donné. Le terme sert donc tout à la fois à désigner l'objet (l'information) et son support de transmission (le milieu de propagation des ondes électromagnétiques).

Le renseignement est un produit élaboré pour un destinataire précis, contrairement à l'information dont la valeur est intrinsèque. Le renseignement acquiert sa valeur par le traitement de l'information transmise en temps utile à la personne qui en a besoin. L'information est universelle et permanente, le renseignement ne vaut que par la valeur ajoutée, son caractère ciblé et sa durée de vie limitée.

Les dix propositions de Philipp S. Meilinger examinés ci-dessous constituent selon leur auteur une caractérisation de l'arme aérienne qui peut conduire à l'élaboration d'une stratégie aérienne. L'adaptation de ce raisonnement au domaine de l'information permet de mettre en évidence les différences entre l'infosphère et le domaine aérien.

1. Qui contrôle l'espace contrôle la surface ?

Les opérations militaires se sont déployées d'abord en ligne puis en surface, et à présent se développent dans la troisième dimension. L'expérience a montré qu'il était impossible de mener des opérations terrestres (en surface) lorsque le contrôle de la troisième dimension n'était pas acquis. Par analogie, on peut déduire qu'il est impossible de mener des opérations dans la troisième dimension si la supériorité dans la quatrième dimension (l'infosphère) n'a pas été obtenue. Avec toutefois la différence notable que l'acquisition de l'information ne suffit pas à mener des opérations, encore faut-il avoir les moyens de le faire. Il est donc nécessaire mais non suffisant d'avoir la maîtrise de l'infosphère et l'obtention de la supériorité dans ce domaine, si elle est souhaitable n'est pas aussi déterminante qu'au niveau précédent.

2. L'arme aérienne est, par nature, une force stratégique.

Au fur et à mesure que les guerres sont devenues totales, le rêve de l'action décisive est devenu une chimère. Aujourd'hui, les armées sont transformées en outils tactiques destinés à user les armées ennemies, dans l'espoir qu'une accumulation de victoires sur-le-champ de bataille les mettront en position d'engager des opérations stratégiques concluantes. Les avions peuvent couramment mener des opérations dont les effets se situent au niveau stratégique.

Existe-t-il des opérations dans le domaine de l'information ayant des effets au niveau stratégique ? Oui, pratiquement toutes les opérations dans ce domaine relève du domaine stratégique par la nature des effets obtenus. De la même façon que l'arme nucléaire avait des effets dévastateurs et irréversibles, une arme opérant dans l'infosphère a des effets dévastateurs et, si ce n'est irréversibles, durables dans le temps, par le simple fait que l'infosphère comporte une dimension temporelle.

3. L'arme aérienne est en premier lieu offensive.

Selon Sun Zi, l'invincibilité réside dans la défense ; la vulnérabilité de l'ennemi va avec l'attaque. Tout défenseur doit cependant ménager ses forces pour être prêt à passer à l'attaque au moment opportun. Les expériences observées tant au cours de la deuxième guerre mondiale que plus récemment au cours du conflit du Golfe ont montrées qu'il est très difficile de résister à une attaque aérienne.

De la même manière, on peut facilement imaginer qu'un pays, un état, une nation éprouverait les plus grandes difficultés à résister à une attaque menée dans l'infosphère. La simple panne informatique a des conséquences les plus graves dans tous les domaines.

Cependant, celui qui mènerait une attaque d'envergure dans l'infosphère s'exposerait à en subir les conséquences avec autant de gravité que celui qu'il aurait cherché à frapper. En ce sens, on peut dire que le bit électronique a un effet égalisateur de même nature que celui que l'atome a eu en son temps.

L'arme aérienne est discontinuité et ubiquité. L'aéronef intervient ponctuellement certes, mais sa rapidité de déplacement lui permet de donner l'illusion de son ubiquité. Les informations sont quant à elles permanentes et leur vitesse de déplacement est tellement plus élevée en regard de celle des aéronefs qu'on peut les considérer comme transitant de manière instantanée.

4. La puissance aérienne dépend du choix des objectifs. Celui-ci du renseignement, le renseignement est l'analyse des effets des opérations aériennes.

Des organismes militaires de collecte du renseignement ont existé depuis des siècles, mais leur production était de nature tactique. Le renseignement est devenu une ressource stratégique qui peut se révéler avoir autant de valeur et d'influence à l'ère postindustrielle que le capital et le travail en ont eu à l'âge industriel. L'attaque des systèmes d'information et de transmission d'un pays seront les actions dominantes des guerres du futur. La clé de tout conflit est donc le renseignement.

La capacité de l'arme aérienne à atteindre ses objectifs a toujours dépassé sa capacité à les identifier. Si on ignore l'existence d'un objectif, les armes sont inefficaces contre lui. Les deux fonctions que sont l'arme aérienne et le renseignement sont donc intimement liées. Mais dans les opérations militaires, il est nécessaire de connaître les résultats des actions précédemment menées pour

adapter la conduite à tenir pour la suite. L'adaptation de la fonction correspondante, le BDA², au niveau stratégique est délicate. Le BDA est au moins autant un art qu'une science.

Le choix des objectifs est essentiel. Il s'agit de déterminer quels sont les centres vitaux de l'adversaire. Une nation peut être définie comme un réseau de systèmes connectés et interdépendants. Si on enlève le bon élément, l'ensemble s'écroule. L'histoire de la stratégie aérienne est celle de la recherche de l'objectif unique et parfait. Parfois, cet objectif est la clé pour toutes les guerres, dans toutes les situations et contre tous les ennemis.

Cette assertion n'est probablement pas vraie pour le domaine de la guerre de l'information. Il est clair que les actions dans ce domaine varieront en fonction de l'accessibilité de l'adversaire à l'infosphère. Les efforts doivent être concentrés sur la volonté des dirigeants adverses pour les amener à faire la paix.

Tant dans le domaine physique que dans l'infosphère, la relation entre la destruction et l'efficacité n'est pas linéaire. Le défi est d'imaginer une méthode permettant d'analyser les relations entre systèmes complexes au sein d'un pays, de déterminer la meilleure façon de les bouleverser et ensuite de mesurer l'effet en cascade de la défaillance d'un système à travers une économie.

5. L'arme aérienne produit un choc psychologique et physique par sa maîtrise de la quatrième dimension - le temps.

A son niveau le plus fondamental, la guerre est psychologique. Le choc physique détermine la destruction, le choc psychologique détermine l'efficacité. Le rythme d'avance des forces terrestres n'a pas fondamentalement changé depuis quatre siècles.

L'arme aérienne augmente la vitesse de mouvement de plusieurs ordres de grandeur. Le raccourcissement du temps dans la boucle OODA³ est l'élément décisif dans la guerre par la suite de l'énorme tension psychologique qu'il produit chez l'ennemi. Quand la dimension du temps lui est enlevée, l'impact psychologique de l'arme aérienne peut être virtuellement négatif.

Le champ d'action de la guerre de l'information est dans la quatrième dimension. Le facteur temps joue un rôle encore plus important que dans la guerre aérienne.

La bataille dans l'infosphère, si elle a lieu en tant que telle, se déroulera à la vitesse de la lumière. Les effets de cette bataille seront donc avant tout psychologiques sur les populations. Même si on ne peut complètement éliminer les actions physiques de destruction, leur effet ne serait déterminant qu'à très grande échelle. La destruction d'un centre de communication est moins significatif que l'injection d'un virus informatique. Mais il existe un moyen plus subtil de gagner cette bataille sans avoir eu à la mener, c'est d'acquérir la maîtrise de l'information sans même que l'adversaire s'en rende compte. De la même manière qu'il était important pour les alliés durant la seconde guerre mondiale de ne pas faire savoir aux allemands qu'ils avaient la possibilité de décrypter les messages du haut commandement, il serait beaucoup plus effrayant d'imaginer que Big Brother est déjà parmi nous et maîtrise totalement l'information à laquelle nous accédons. On pourrait ainsi imaginer des opérations dans l'infosphère visant, non pas à priver

² Battle Damage Assessment : Evaluation des résultats des opérations.

³ OODA : Observation, orientation, décision, action.

l'adversaire d'informations mais à lui donner, soit des informations erronées, soit à lui distribuer l'information avec parcimonie ou avec retard.

Contrairement aux attaques menées par voie aérienne qui produisent des effets physiques multipliés par l'effet psychologique lié à la rapidité d'intervention propre à l'arme aérienne, les attaques menées dans l'infosphère auront d'abord des effets psychologiques avec des effets physiques mineurs.

6. L'arme aérienne peut simultanément conduire des opérations parallèles à tous les niveaux d'un conflit.

Contrairement aux opérations de surface qui sont séquentielles, les opérations aériennes sont simultanées. Les forces aériennes peuvent mener le combat en même temps à plusieurs niveaux de la guerre. C'est toute la souplesse de l'arme aérienne. Ainsi, l'arme aérienne peut conduire des opérations d'acquisition de la supériorité de l'air, d'appui rapproché et d'interdiction dans la profondeur.

Dans le domaine de l'information, toute action est nécessairement stratégique. La géographie de l'infosphère est isotrope et toute action menée dans ce milieu se répercute immédiatement dans tout le domaine. La seule solution pour échapper à cette caractéristique du milieu serait de s'isoler complètement, ce qui est une aberration. Il y a certes des effets tactiques ou opératifs directs dans une opération dans le domaine de l'information mais leur enchaînement les répercute immédiatement au plus haut niveau, jusqu'au cœur de l'adversaire.

7. Les armes aériennes de précision ont donné un nouveau sens à la notion d'effet de masse.

L'effet de masse a longtemps été considéré comme un des principes de la guerre. Les armes guidées de précision fournissent la densité, qui est plus efficace que la masse. On assiste à la disparition des dommages collatéraux, ce qui permet d'envisager de nouveaux modes d'action. Il est désormais possible d'assurer une certaine sélectivité dans le traitement des objectifs par voie aérienne. L'arme aérienne permet d'atteindre directement le cœur de l'adversaire sans avoir eu à détruire les cercles intermédiaires.

Dans la guerre de l'information, la précision est possible mais ne peut être limitée géographiquement si on veut obtenir en même temps une grande efficacité. Toute opération dans l'infosphère atteindra plus ou moins rapidement le cœur de l'adversaire. Elle atteint directement l'infosphère par la destruction des logiciels hébergés sur les réseaux, ou bien elle paralyse les réseaux par l'activation des murs anti-feu qui empêchent les informations de circuler et donc l'infosphère de vivre. En effet, il ne serait pas rentable de s'attaquer qu'à une partie de l'infosphère, en raison du caractère isotrope du support matériel. Par contre, une certaine réversibilité peut être obtenue, à condition que l'attaque soit menée exclusivement sans atteinte physique des matériels.

8. Les caractéristiques spécifiques à la puissance de l'arme aérienne exigent un contrôle centralisé, par des gens de l'air.

L'arme aérienne ne doit pas être morcelée. Elle peut être employée de manière continue au profit de n'importe quelle partie du théâtre d'opérations. Cette idée est naturellement particulièrement novatrice pour les Etats-Unis où la création d'une armée de l'air séparée ne remonte qu'à la fin de la deuxième guerre mondiale. En France, où a existé longtemps un ministère de l'air, qui traitait des affaires aériennes militaires mais aussi de leur imbrication avec l'aviation civile, cette approche peut paraître superfétatoire.

De même que les caractéristiques de l'arme aérienne exigent qu'elle soit commandée par des spécialistes, le domaine de l'information doit être confié à des spécialistes. L'information ne saurait être morcelée entre les différentes armées ou composantes sur un théâtre. La distribution de l'information doit être globale. Cette idée demande à être développée dans notre pays où les mentalités latines et une certaine paranoïa vis à vis du caractère confidentiel des activités liées au renseignement s'opposent à toute idée de globalisation dans le recueil et la distribution de l'information. Or, comme on l'a vu plus haut, la valeur du renseignement par rapport à l'information vient du traitement qu'il subit après son recueil. Le recueil d'information ne peut être dédié et doit être fait indépendamment du traitement qui lui sera appliqué pour le transformer en renseignement. Lorsque chaque responsable ou chaque chef militaire souhaite avoir sa propre officine de renseignement, il mobilise des capacités de recueil et les sous-emploie en leur adjoignant un filtre en fonction de ses besoins. En réalité, seule l'utilisation du renseignement (information traitée) devrait s'envisager en mode décentralisé.

9. La technique et la puissance aérienne sont liées de manière intégrale et synergique.

La guerre est une affaire de cœur et de volonté, d'armement et de technique ensuite. Comme Mitchell a défini un emploi de l'arme aérienne avant que les évolutions technologiques se soient produites, il faut définir une stratégie de l'information avant que les progrès technologiques nous aient imposé de gérer l'existant au lieu de prévoir l'avenir. Ainsi que le suggère John Warden, les systèmes d'information renforceront les armées qui font confiance à la technique pour décider de l'issue de la guerre. Mais, dans le domaine de l'information il faudra également savoir utiliser le facteur humain pour obtenir l'efficacité maximale.

Le résultat de la guerre étant le produit du facteur physique par le facteur moral, il faut donc jouer sur le facteur moral, en utilisant l'information. Certes, priver l'adversaire d'informations en le rendant sourd et aveugle contribuera à l'obtention de la victoire, mais ce résultat aura été obtenu en menant de campagnes contre les installations physiques.

Il est intéressant de s'intéresser au côté "moral" du facteur psychologique. C'est là qu'interviennent ces opérations d'un genre nouveau et n'ayant pas grand-chose à voir avec les actions précédemment décrites : « les opérations de l'information ». Ces opérations ont pour but d'agir de manière indirecte sur le moral de l'adversaire en lui inculquant l'idée que la guerre est perdue d'avance pour lui et qu'il devrait abandonner avant d'y avoir perdu toute dignité. Démoralisation, propagande, sont des armes à employer avec précision et en toute connaissance de cause et surtout de la psychologie de l'adversaire car l'effet inverse de celui recherché peut parfois être obtenu. On se souvient du manque total d'efficacité des bombardements alliés anti-cités lors de la deuxième guerre mondiale. Loin de

démoraliser les civils allemands, ces actions les ont rapprochés du pouvoir et du haut commandement allemand. La clé de la réussite sera une adaptation des opérations à ceux à qui elles sont destinées.

10. L'arme aérienne ne comprend pas que des composantes militaires, mais aussi l'industrie aéronautique et l'aviation commerciale.

De même qu'une collection d'avions ne fait pas la puissance aérienne, un réseau ou une collection d'ordinateurs ne fait pas la puissance de l'information.

De même que les gouvernements ont eu un rôle à jouer dans la constitution de la puissance aérienne en construisant une industrie et en développant dans la population le sens et le souci de la chose de l'air, ils auront un rôle à jouer non pas dans la constitution d'une puissance de l'information, mais dans la prise de conscience que les populations devront accomplir pour utiliser au mieux l'information.

Les Etats-Unis, un grand pays de par ses dimensions géographiques, étaient prédisposés à devenir une nation aérospatiale, car il leur fallait impérativement développer des moyens de communication, fiables, rapides et d'un prix abordable.

Quel pays peut être prédisposé à devenir une nation pilote dans le domaine de l'information ? On aurait pu penser qu'un pays ne disposant pas de moyens de communication géographique faciles aurait développé des moyens de communication électroniques. Or, il n'en a rien été et ce sont les pays qui disposent déjà de modes de transport les plus rapides qui ont développé les moyens de communication électroniques les plus performants. L'exception constituée par la France avec l'expérience du Minitel n'a pas résisté à l'explosion d'INTERNET.

Les techniques dans le domaine de l'information sont si coûteuses que les Etats n'ont plus les moyens de s'y intéresser. C'est probablement grave car un domaine de la stratégie échappe aux gouvernements et l'atout stratégique qu'est l'information passe ainsi au service d'intérêts particuliers au lieu d'être au service d'intérêts généraux (ceux des nations ou de l'humanité en général).

5. Conclusion.

La conquête de l'air dont l'explosion s'est produite au début du siècle a donné l'occasion de définir le concept de puissance de l'arme aérienne. Ce concept était nouveau au moins par les caractéristiques et les contraintes du milieu dans lequel cette arme évoluait. En effet, les avions ne peuvent subsister dans leur milieu à la différence des forces terrestres ou de la marine. La puissance aérienne est instantanée mais non permanente.

Dans son ouvrage «le choc du futur » paru en 1970, Alvin Toffler évoquait l'avènement des guerres du troisième type, qui succédaient aux guerres de l'ère agraire et celles de l'ère industrielle. Ces guerres d'un genre nouveau se dérouleraient dans le domaine de la connaissance. Bientôt trente ans plus tard, la microinformatique n'est plus réservée à une élite et INTERNET a fait son entrée dans tous les domaines de la vie courante.

Si le milieu aéronautique était intuitif, celui où évolue l'information ne l'est pas

du tout. Il a fallu recourir à un mot nouveau pour le décrire : l'infosphère. Encore est-il relativement imprécis car il peut recouvrir soit le support de l'information lors de son transport, cette quatrième dimension virtuelle (ou temporelle), où l'information est stockée, soit l'ensemble des informations disponibles à un moment donné.

Toute tentative de reconduire les conclusions relatives à une stratégie aérienne au domaine de l'information serait donc hâtive. En effet, si on parle de guerre de l'information, il ne s'agit le plus souvent, et les Américains ne s'y sont pas trompés « d'opérations dans le domaine de l'information ». L'information ne constitue pas un nouveau domaine de la guerre, mais bel et bien un atout, une possibilité supplémentaire à exploiter et dont toute stratégie digne de ce nom doit tenir compte.

Bibliographie :

- Dix propositions sur l'arme aérienne de Philipp S. Meilinger (Stratégie N° 64)
- La notion de puissance aérienne du Général Paul Jacquin. (Stratégie N° 64)
- Géostratégie de l'air d'Hervé Coutau-Bégarie. (Stratégie N° 64)
- L'ennemi en tant que système de John A. Warden III. (Stratégie N° 59)
- Un concept avorté : la puissance aérienne d'Hervé Coutau-Bégarie. (Stratégie N° 59)
- Réflexions sur la stratégie aérienne au travers de trois guerres du Général Michel Forget. (Stratégie N° 59)
- Le choc du futur d'Alvin Toffler.
- Guerre et Contre-guerre d'Alvin et Heidi Toffler.
- Le bel avenir de la guerre de Philippe Delmas.
- Le réseau et l'infini de Philippe Forget et Gilles Polycarpe (Bibliothèque stratégique)
- Aviation et stratégie militaire de Régis Chamagne (Revue de Défense nationale 6/97)